

Les Rites dits, « Égyptiens » de la Maçonnerie

Les légendes

De même que l'on attribue à l'Ordre Maçonnique en général des origines « légendaires » — soit le Temple du roi Salomon, soit l'Ordre des Templiers, soit les Collèges Romains d'Artisans — chacun des rejetons de l'arbre maçonnique tente de se rattacher à une source aussi antique que possible.

Les rites dits « égyptiens » de la Maçonnerie n'échappent pas à cette règle ; ils tiennent, au surplus, dans la grande famille triangulaire une place particulière : leur échelle d'instruction comporte 90 degrés — sans compter les grades administratifs, qui se terminent au 98ème, depuis la réforme de 1934.

Interrogeons l'abondante documentation que ces rites originaux soumettent au jugement de l'histoire.

Une première version nous est présentée par le grand propagandiste du rite de Misraïm en France, Marc Bédarride — né en 1776 à Cavaillon, dans le Comtat Venaissin — dans son ouvrage sur cette Obédience.

Selon cet auteur, dépourvu de tout sens critique, la maçonnerie serait aussi ancienne que le monde. Israélite pratiquant, Bédarride s'en réfère à l'Ancien Testament ; selon lui, c'est Adam lui-même, qui aurait créé, avec ses enfants, la première loge de l'humanité ; Seth succéda à son père ; Noé la fit échapper au déluge ; Cham l'établit en Égypte, sous le nom de « Mitzràim » : c'est-à-dire les Égyptiens. C'est donc de ce peuple seul que doit venir la tradition secrète de l'ésotérisme. C'est à cette source unique que vinrent boire tous les pasteurs des peuples : Moïse, Cécrops, Solon, Lycurgue, Pythagore, Platon, Marc-Aurèle, Maï-monide, etc., tous les instructeurs de l'antiquité ; tous les érudits israélites, grecs, romains et arabes.

Le dernier maillon de cette chaîne ininterrompue est le propre père de l'auteur, le pieux Gad Bédarride, maçon d'un autre rite, qui aurait reçu en 1782 la visite d'un mystérieux Initiateur égyptien, de passage en son Orient et dont l'on ne connaît que le « Nomen mysticum » : le Sage Ananiah. Cet envoyé le reçut à la Maçonnerie égyptienne.

Signalons ici que ce n'est pas là la première allusion historique au passage d'un Supérieur inconnu de la Maçonnerie égyptienne dans le Comtat Venaissin : un autre écrivain en a donné la nouvelle vingt-trois années avant la parution de l'ouvrage de Bédarride : c'est l'initié Vernhes, qui, dans son plaidoyer pour le rite égyptien, paru en 1822, signale, lui aussi, le passage du missionnaire Ananiah dans le Midi de la France, en l'année 1782.

Une seconde version, bien différente de la première, sur l'origine de la maçonnerie égyptienne nous est contée par le polygraphe français Jean-Etienne Marconis de Nègre, fils du créateur du Rite de Memphis.

Selon cet auteur abondant, romantique et touffu, l'apôtre St Marc, l'évangéliste, aurait converti au christianisme un prêtre « séraphique » nommé Ormus, habitant d'Alexandrie. Il s'agit évidemment d'une erreur de plume : le mot « séraphique » ne peut s'appliquer qu'à une catégorie d'anges bien connue des dictionnaires théologiques ; remplaçons-le ici par celui de « prêtre du culte de Sérapis » et la légende ainsi rapportée paraîtra moins choquante.

Cet Ormus, converti avec six de ses collègues, aurait créé en Égypte une société initiatique des Sages de la Lumière et initié à ses mystères des représentants de l'Essénisme palestinien, dont les descendants auraient à leur tour communiqué leurs secrets traditionnels aux chevaliers de Palestine, qui les auraient ramenés en Europe en 1118. Garimont, patriarche de Jérusalem, aurait été leur chef et trois de leurs instructeurs auraient créé à Upsal, à cette époque et introduit par après en Ecosse, un Ordre de maçons orientaux. Il est regrettable que cette littérature ne soit appuyée par aucune référence historique.

Le nom même du vulgarisateur varie d'ailleurs avec les années. D'Ormus, il devient Ormésius dans un autre ouvrage de Marconis.

Divers auteurs font allusion à cette version⁶. Soulignons, dès à présent, que ces deux versions parallèles — aussi fantaisistes l'une que l'autre — prouvent toutes deux la profonde ignorance de leurs propagateurs.

L'Égypte est, dans l'histoire des traditions ésotériques, un courant original, totalement distinct du courant judaïque comme du courant judéo-chrétien.

Sans doute, au moment où Napoléon fait sa campagne d'Égypte, l'on sait encore très peu sur la religion, l'écriture, le symbolisme de l'ancienne Égypte : Champollion n'avait pas encore découvert la clé des hiéroglyphes : il ne devait faire sa première et sensationnelle communication sur l'alphabet égyptien qu'à la date du 17 décembre 1822.

Que connaissait-on de l'Égypte à cette époque ?

De véritables fables couraient sur elle ; ses initiations sacerdotales étaient décrites de façon romanesque et invraisemblable ; deux Allemands, pleins d'imagination, von Kôppen et von Hymmen avaient lancé depuis 1770 un rite théâtral, appelé: « Crata Repoa », qu'ils traduisaient fort faussement par : Silence des Dieux, où l'initiation antique qui se donnait dans la Grande Pyramide était « fidèlement reproduite » par une réception symbolique à sept degrés successifs (Pastophore ; Néocore ; Mélanophore ; Christophore ; etc.) d'une lamentable fantaisie. Deux Français, Bailleul et Desétangs devaient en diffuser une version française en 1821. De son côté, l'abbé Terrasson avait déjà montré la voie, dans son roman initiatique : Sethos.

La « mode » des initiations « à l'égyptienne » avait d'ailleurs conquis Paris et devait provoquer l'inquiétude, puis la réaction sévère des autorités maçonniques de l'époque.

L'histoire

Interrogeons des contemporains et demandons-leur ce qu'ils savent des rites égyptiens au moment où ceux-ci tentent de conquérir la France.

Levesque qui rédigea en 1821 un « Aperçu général historique » des sectes maçonniques de son temps parle en ces termes du nouveau venu : le rite de Misraïm, « Il y a, je crois, cinq ou six ans que ce Rite est venu s'établir à Paris. Il venait du Midi de l'Italie et jouissait de quelque considération dans les Îles Ioniennes et sur les bords du golfe Adriatique. Il a pris naissance en Égypte. »

Après ce premier témoignage, interpellons le maçon le plus érudit de France, le célèbre Thory (1759-1817), qui, dans ses deux tomes des « Acta Latomorum » reproduisit un nombre considérable de documents historiques précieux dont il avait été le conservateur.

Il précise : « Le Rite de Misraïm, qui ne date, en France, que de quelques années, était très en vigueur à Venise et dans les îles Ioniennes, avant la Révolution française de 1789. Il existait aussi plusieurs Chapitres de Misraïm dans les Abruzzes et dans la Pouille. »

Et il ajoute cet élément intéressant : « Tous ces grades, excepté les 88ème, 89ème et 90ème ont des noms différents. Quant aux trois derniers, nous n'en connaissons pas la dénomination, on les a indiqués comme voilés, dans le manuscrit qui nous a été communiqué (Acta Latomorum). »

Nous verrons plus loin l'extrême importance de cette observation.

Abordons maintenant Ragon, qui, après une courte collaboration avec les frères Bédarride, devint leur implacable adversaire.

Il nous apprend — il est ici un témoin oculaire — que les pouvoirs des dirigeants Français du Rite, les FF. Joly, Gabboria et Garcia leur avaient été conférés à Naples en 1813. Les documents justificatifs étaient rédigés en langue italienne et furent présentés aux commissaires du Grand-Orient le 20 novembre 1816.

Parlant plus loin des secrets des derniers degrés de ce Rite, le célèbre « auteur sacré de la maçonnerie », spécifie : « Nous reproduisons les quatre derniers degrés du Rite de Misraïm apporté du Suprême Conseil de Naples, par les FF. Joly, Gabboria et Garcia. Tout lecteur impartial, qui les comparera, verra combien ces degrés diffèrent de ceux qu'énoncent les FF. Bédarride. »

Et il ajoute ailleurs en note : « Cette explication et les développements des degrés 87, 88 et 89, qui forment tout le système philosophique du vrai rite de Misraïm, satisfait l'esprit de tout maçon instruit...»

Le 1er août 1818 paraît à Bruxelles une défense du rite de Misraïm, signalant un ouvrage paru à Londres sur ce rite en 1805, sous forme d'inquarto.

Nous avons d'autre part en notre possession à Bruxelles, où le rite de Misraïm fut introduit en 1817, une partie de ses archives : statuts (parus chez Remy, rue des Escaliers, le 5 avril 1818) ; diplômes ; polémique avec les autres Rites ; et un tuileur manuscrit, sur parchemin, contenant notamment les « Arcana Arcanorum » — sur papier et avec écriture absolument identique à un autre document daté de 1778.

De ces éléments, nous pouvons déduire : 1) que le rite Égyptien était pratiqué en Méditerranée et en Italie avant 1789 ; 2) que ses derniers degrés se pratiquaient sous forme de deux régimes très différents : un régime à philosophie kabbalistique (Régime Bédarride) et un régime à philosophie égypto-hellénique (Arcana Arcanorum : Secrets des Secrets, ou Régime de Naples).

On conçoit dès lors facilement que ceux-ci aient été voilés pour l'historien Thory, dont on craignait les divulgations.

On comprend aussi l'avis de Ragon : « Tout ce Rite se résume en fait aux quatre degrés philosophiques de Naples. » Le fait que Bédarride signale que son mystérieux Ananiah ait quitté le Midi de la France en 1782 pour l'Italie prouve qu'au moins ce point de son histoire du rite n'est pas dépourvu de vraisemblance historique. C'est donc avec raison que l'historien Zuaite repousse comme très douteuse l'hypothèse de certains écrivains mal renseignés, qui attribuent « l'invention » de ce rite à un nommé Lechangeur, à Milan, en 1805 !

Voici maintenant un nouvel élément, digne d'intérêt : Le 17 décembre 1789, le célèbre Cagliostro, qui avait installé à Rome une loge de Rite Égyptien le 6 novembre 1787, se faisait arrêter par la police pontificale. On trouvait dans ses papiers les catéchismes et rituels de son Rite et notamment une statuette d'Isis. Or, Isis est le mot sacré d'un des degrés de Naples.

L'on peut se demander si Bédarride a connu Cagliostro. Il faut répondre par l'affirmative ; il ne conteste ni la réalité de son initiation en Égypte ni celle de ses pouvoirs, il se borne à lui reprocher d'avoir, en France, fait un rite égyptien personnel.

La philosophie du Misraïmisme

Si la maçonnerie est, en général, l'héritière et la propagandiste inlassable d'une morale sociale, qui vise, avant toute autre chose, à nous apprendre à nous transformer, par une discipline progressive, en « pierre taillée », en « pierre cubique », au lieu de demeurer une « pierre brute », inutilisable au bonheur de tous ; si elle impose à ses adeptes le respect le plus absolu des idées d'autrui, la plus parfaite égalité, une tolérance permanente et une fraternité réelle, si elle leur demande de chercher en toute chose la vérité et de pratiquer la justice, il va de soi que ces impératifs éthiques n'ont, ni de près ni de loin, aucun rapport avec l'initiation, dans le sens le plus élevé de ce mot.

Si par ce vocable nous entendons : « la communication de certains secrets d'ordre cosmique à un petit nombre d'élus, susceptibles d'en faire un bon usage », la maçonnerie actuelle n'est pas une école initiatique : elle ne donne aucun enseignement dogmatique ; elle respecte obligatoirement l'opinion de tous et celle de chacun ; elle n'est pas une université d'occultisme ; elle n'est pas dirigée par une hiérarchie de didascales, qui enseignent des néophytes et leur transmettent secrets ésotériques et pouvoirs initiatiques ; ses dirigeants sont en certains pays des athées convaincus, que seul le progrès matériel et social intéresse directement ; sans doute, elle donne la plupart de ses instructions par le canal traditionnel du symbolisme ; mais ce dernier n'est pas religieux ; n'a pas de tendance mystique et repousse au contraire nettement toute intrusion d'un élément irrationnel dans la formation qu'elle donne à ses élèves.

Oswald Wirth l'a d'ailleurs précisé en 1931 de façon très claire : « Le penseur se fait lui-même : il est le fils de ses œuvres. La Franc-Maçonnerie le sait, aussi évite-t-elle d'inculquer des dogmes. Contrairement à toutes les églises, elle ne se prétend point en possession de la Vérité. En Maçonnerie, on se borne à mettre en garde contre l'erreur, puis on exhorte chacun à chercher le Vrai, le Juste et le Beau. Elle veut obliger ses adeptes à penser et ne propose, en conséquence son enseignement que voilé sous des allégories et des symboles...

Edmond Gloton est tout aussi formel : « La Franc-Maçonnerie est formée des éléments les plus disparates, tant au point de vue professions, confessions ou idéologies politiques ; les idées les plus contraires s'y affrontent, se confrontent, s'affirment, mais est-il possible de faire une synthèse de ces éléments disparates et de déterminer une moyenne ?

« Non, ce serait aller contre la Maçonnerie que de vouloir lui assigner une doctrine ; ce serait limiter son champ d'action. La Franc-Maçonnerie ne mettant pas de limite à la recherche de la Vérité, ne peut avoir de doctrine. »

Le Dr Raymond Corbin est plus affirmatif encore : « Nous avons vu que le symbole maçonnique n'est jamais, lui, figé dans une interprétation définitive et qu'il est au contraire toujours vivant, toujours nouveau et toujours rajeuni, renaissant peut-on dire, chaque fois qu'il est étudié et interprété par un nouvel initié. Il ne saurait donc être question entre la Maçonnerie et ses symboles des mêmes rapports que ceux que nous venons d'apercevoir entre les religions et leurs rites.

Et Edouard Plantagenet de conclure : « Nous l'avons dit, le Maître maçon n'a pas plus à être un occultiste savant qu'un exégète subtil des mystères cosmogoniques. L'Initiation ne doit l'amener qu'à la pratique d'une vie supérieure, imprégnée de réel, de beauté, d'harmonie. »

Toute différente était la maçonnerie du 18^{ème} siècle ! Elle ne groupait, en la plupart des rites, que d'ardents spiritualistes. Loin de se limiter à la recherche du bonheur humain, à l'émancipation des esprits, à l'éducation du cœur, elle mettait sa préoccupation essentielle dans la conquête de la Vérité, dans l'effraction des mille secrets de la Nature, dans les expérimentations les plus hardies dans le domaine spirituel.

De là, cette extraordinaire floraison des rites les plus variés, des obédiences les plus singulières, des hauts-grades les plus mystiques et les plus hermétiques : pour nous en convaincre, il faut et il suffit de lire simplement la nomenclature des degrés qui constituent la maçonnerie égyptienne.

Les religions, l'alchimie, l'hermétisme, la kabbale s'y rencontrent et s'y mélangent ; l'arbre de Misraïm est une école de secrets de toute espèce et ses quatre derniers degrés du régime napolitain, nous apportent les secrets les plus considérables de la tradition spiritualiste la plus vénérable.

L'on conçoit dès lors facilement le dédain, l'antipathie marquée, l'hostilité dont la maçonnerie égyptienne a toujours été, au cours de son histoire, la victime permanente de la part des autres rites.

Le Grand Orient de France battit, en ce domaine pénible, tous les records de la méchanceté, allant jusqu'à dénoncer le rite de Misraïm au pouvoir politique, à provoquer des perquisitions et des poursuites contre le rite de Misraïm, afin de rendre à ce dernier toute existence impossible.

(Cf. Thory : « Acta Latomorum », tome 2 ; cf. années 1818, 1819, 1821, 1822, 1836, où des exclusives, dénonciations, saisies eurent lieu en France et aux Pays-Bas. Cf. l'intéressante étude parue en avril-mai 1935 dans le « Bulletin Mensuel des Ateliers Supérieurs du Suprême Conseil de France » — 8, rue Puteaux, Paris — numéros 4 et 5, sous la plume du F. Fernand Chapuis, sur l'histoire et les tribulations de la loge misraïmite de Besançon, en 1822. Il signale qu'en 1822, le rite avait en tout en France 73 ateliers de grades divers, notamment à Paris 7 loges et 15 Conseils).

Aussi certains dignitaires misraïmites parisiens eurent-ils la faiblesse de renoncer à certains de leurs grades supérieurs et tentèrent de se mettre au pas volontairement, en donnant aux matérialistes qui les critiquaient des gages de conformisme athée véritablement déplorables à ce prix, ils se firent facilement reconnaître.

(Cf. Rite Oriental de Misraïm ou d'Égypte — Fête d'ordre du 4 août 1889 — Paris — discours du F. Dr Chailloux, Grand Secrétaire : « Mais vient l'instant où il lui est permis enfin de disposer de ses forces vives pour les mettre au service des idées de progrès ; cette institution est amenée par la force des choses à se transformer, à évoluer dans un sens progressif. Chez nous, la réorganisation a commencé par la refonte des rituels. Ces rituels ont été mis en harmonie, non seulement avec les principes maçonniques et démocratiques mais avec les données scientifiques les plus modernes. En supprimant complètement tout ce qui, de près ou de loin, pouvait rappeler le caractère si religieux de ce grade à son origine, la maçonnerie n'ayant et ne devant avoir rien de commun avec la religion... etc. Si on peut lire en notre Déclaration de principes imprimée en 1885 : Base fondamentale et immuable : l'existence de l'Être Suprême : l'immortalité de l'âme ; l'amour du prochain, on peut lire dans notre Constitution réformée : autonomie de la personne humaine, justice, altruisme).

Mais ce n'est là que l'exception.

Les hauts-grades du Rite n'ont jamais approuvé: ni la réduction de l'échelle égyptienne aux trente-trois degrés de l'écossisme, ordonnée par l'Hiérophante Pessina et mise en pratique en certains pays (notamment l'Argentine) ; ni la suppression de ses liturgies spiritualistes.



Le grand sceau du rite de Misraïm, édité à Bruxelles en 1818.

De tout temps, les « Arcanes » des quatre derniers degrés se sont transmis de façon régulière.

Peut-on dans une revue de vulgarisation destinée au monde profane, esquisser en ses grandes lignes un bref résumé de ce qui pourrait s'appeler: la philosophie de ce Rite ?

C'est là une œuvre nécessaire car précisément Misraïm se distingue des autres Ordres maçonniques par la richesse de son enseignement ésotérique.

Un simple coup d'œil sur son organisation et sur son symbolisme suffit à définir son caractère.

1) Ses statuts authentiques — ceux de 1818 — montrent que cet Ordre est basé, non sur le nombre mais sur la sélection ; non sur le vote de la masse mais sur l'autorité de ses instructeurs. Le Grand-Maître, Souverain Grand Conservateur Général du Rite, Puissance Suprême, a tout pouvoir dogmatique et administratif au sein de l'Ordre.

Il est son régent, ad vitam.

Tout membre du 90ème degré peut initier individuellement et sous sa propre responsabilité à tous les degrés successifs de l'Echelle du Rite.

Au premier degré, un vote est exigé de l'atelier sur toute candidature de profane qui lui serait soumise, la majorité étant requise pour qu'une admission soit agréée.

Cette organisation est conforme aux traditions initiatiques. L'Hiérophante est le Père et l'instructeur de ses enfants spirituels. Il ne dépend pas d'eux, ce ne sont pas les enfants qui élisent leurs parents.

Ses collaborateurs directs, titulaires du dernier degré, ont le pouvoir d'initiation individuelle, en dehors de tout temple et de toute organisation. C'est là le précieux principe de l'Initiation Libre, qui a permis tant de diffusion à d'autres Fraternités initiatiques, telles que le Pythagorisme et le Martinisme.

2) Ses symboles particuliers ne manquent pas d'intérêt : on y retrouve : d'une part le Triangle rayonnant, d'autre part, YZJpsilonn secret des Pythagoriciens, ainsi que le double Carré — Matière-Esprit — tous emboîtés les uns dans les autres.

Les trois mondes sont symbolisés par trois cercles concentriques.

La Kabbale y est représentée par l'Échelle de Jacob et les tables de la Loi, le courant égypto-hellénique, par le dieu-Bélier Amon et l'Olivier sacré.

3) Ses enseignements ne sont pas seulement un compendium traditionnel des Vérités de l'ésotérisme. Ils confèrent de véritables secrets et assurent un Lien vivant avec l'Invisible.

Le parallélisme entre certains passages des Arcana et les traditions du rituel de Cagliostro est étonnant : par exemple : « le 89ème degré de Naples donne, dit Ragon, une explication détaillée des rapports de l'homme avec la Divinité, par la médiation des esprits célestes ».

Et il ajoute : « Ce grade, le plus étonnant et le plus sublime de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs, et la foi la plus absolue. »

Écoutons maintenant Cagliostro : « Redoublez vos efforts pour vous purifier, non par des austérités, des privations ou des pénitences extérieures ; car ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir ; mais ce sont l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs, en chassant de votre intérieur tous les vices et en vous embrasant de la vertu.

« Il n'y a qu'un seul Être Suprême, un seul Dieu éternel. Il est l'Un, qu'il faut aimer et qu'il faut servir. Tous les êtres, soit spirituels soit immortels qui ont existé, sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs, ses inférieurs.

« Être Suprême et Souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur, en vertu du pouvoir qu'il vous a plus d'accorder à notre initiateur, de nous permettre de faire usage et de jouir de la portion de grâce qu'il nous a transmise, en invoquant les sept anges qui sont aux pieds de votre trône et de les faire opérer sans enfreindre vos volontés et sans blesser notre innocence. »

Ces rituels tendent tous au même but : purifier les assistants ; les plonger dans une vivifiante ambiance spirituelle ; les mettre en relation et en résonance sur les plans supérieurs à la débilité humaine ; les charger des grâces d'En-Haut.

C'est là, au fond, reprendre tout ce que le vieux courant égypto-grec avait enseigné à ses prêtres : Apollon descendait à Delphes et inspirait la Pythie ; Amon-Ra descendait à Thèbes et animait son image ; l'Invisible touche le visible, dans une osmose ineffable.

Tel n'est-il pas le seul, l'immense, l'indicible effet de l'Initiation véritable ? Donner à la vie un sens. Mener l'initié à la communion avec le Cosmos. Le ramener à sa Patrie céleste. Et si les rites modernes n'ont pas la puissance et le rayonnement des liturgies antiques, ils ont cependant cet avantage précieux de nous mettre sur le chemin de la Vérité et de nous donner une joyeuse confiance en nos destins...

Jean Mallinger, Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles, les enseignements de ce dernier est totalement étranger aux doctrines du Régime de Naples ; c'est celui inséré au 3ème degré d'adoption de Cagliostro où il donne les détails pratiques d'une opération, devant durer quarante jours et provoquer un rajeunissement complet de tous les organes physiques de l'adepte ! C'est là, évidemment, un symbole, que les gens crédules ont cru bon de prendre à la lettre : non seulement, aucun d'eux n'a pu réussir cette cure « d'élixir de longue vie » mais Cagliostro lui-même a avoué un jour n'avoir jamais expérimenté ni réussi la méthode, dont il se faisait le propagandiste !

Les plus belles prières des Rites Égyptiens

Invocation pour l'ouverture des travaux au premier degré

« — Puissance Souveraine qu'on invoque sous des noms divers et qui règne seule, Tout-Puissant et immuable, Père de la Nature, Source de la Lumière, Loi Suprême de l'Univers, nous Te saluons !

« Reçois, ô mon Dieu, l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte !

« Nous nous prosternons devant les Lois éternelles de Ta Sagesse. Daigne diriger nos Travaux ; éclaire-les de Tes lumières ; dissipe les ténèbres qui voilent la Vérité et laisse-nous entrevoir quelques-uns des Plans Parfaits de cette Sagesse, dont Tu gouvernes le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de Toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle Harmonie que Ta Présence imprime à la Nature. »

Prière de clôture des travaux au premier degré

« — Dieu Souverain, qu'on invoque sous des noms divers et qui règne seul, Tout-Puissant et immuable, Père de la Nature, Source de la Lumière, Loi suprême de l'Univers, nous Te saluons !

« Pleins de reconnaissance pour Ta Bonté infinie, nous Te rendons mille actions de grâces, et au moment de suspendre nos travaux, qui n'ont d'autre but que la gloire de Ton Nom et le bien de l'humanité, nous Te supplions de veiller sans cesse sur Tes enfants.

« Ecarte de leurs yeux le voile fatal de l'inexpérience ; éclaire leur âme ; laisse-leur entrevoir quelques-uns des Plans Parfaits de cette Sagesse, avec laquelle Tu gouvernes le monde, afin que, dignes de Toi, nous puissions chanter avec des hymnes sans fin Tes ouvrages merveilleux et célébrer, en un chœur éternel, l'universelle Harmonie que Ta Présence imprime à la Nature.

« Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Ton Nom, gloire à Tes Œuvres ! »

Prière d'ouverture du Souverain Chapitre

« Seigneur, Père de Lumière et de Vérité, nos pensées et nos cœurs s'élèvent jusqu'au pied de Ton trône céleste, pour rendre hommage à Ta Majesté Suprême.

« Nous Te remercions d'avoir rendu à nos vœux ardents Ta Parole vivifiante et régénératrice: Gloire à Toi !

« Elle a fait luire la Lumière au milieu des ténèbres de notre intelligence : Gloire à Toi !

« Accumule encore Tes dons sur nous et que, par la science et par l'amour, nous devenions aux yeux de l'univers, Tes parfaites images ! »

Prière sur un initié

« Mon Dieu, créez un cœur pur en lui et renouvelez l'esprit de Justice en ses entrailles !

« Ne le rejetez point de devant Votre face !

« Rendez-lui la joie de Votre assistance salutaire. Et fortifiez-le par un esprit, qui le fasse volontairement agir.

« Il apprendra Votre voie aux injustes ; et les impies se retourneront vers Vous... »

Prière finale

« Suprême Architecte des Mondes, Source de toutes les perfections et de toutes les vertus, Ame de l'Univers, que Tu remplis de Ta gloire et de Tes bienfaits, nous adorons Ta Majesté Suprême ; nous nous inclinons devant Ta Sagesse Infinie, qui créa et qui conserve toutes choses.

« Daigne, Être des êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour ! Bénis nos travaux et rends-les conformes à Ta Loi !

« Eclaire-les de Ta Lumière Divine. Qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de Ton Nom, la prospérité de l'Ordre et le bien de l'humanité.

« Veuille unir les humains, que l'intérêt et les préjugés séparent les uns des autres ; écarte le bandeau de l'erreur, qui recouvre leurs yeux. Et que, ramené à la Vérité par la Philosophie, le genre humain ne présente plus devant Toi qu'un peuple de frères, qui T'offre de toutes parts un encens pur et digne de Toi ! »

